

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

12-1-1996

1996 Vol. 53: Nouvelle initiative en Asie – Un appel de l'Esprit à nous tous

Conseil Général

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Conseil Général. (1996). 1996 Vol. 53: Nouvelle initiative en Asie – Un appel de l'Esprit à nous tous. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/57>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.



NOUVELLE INITIATIVE EN ASIE

Un appel de l'Esprit à nous tous

La population mondiale est estimée à 5,76 milliards d'individus, dont 3,5 milliards vivent en Asie. La Chine à elle seule a dépassé 1,2 milliard - ce qui fait plus que les tous catholiques du monde. Malgré le développement économique rapide de certains pays, l'Asie compte un grand nombre de pauvres. Ce continent est aussi le berceau des grandes religions : hindouisme, bouddhisme, islam, taoïsme, judaïsme, confucianisme et shintoïsme, tout comme du christianisme lui-même. A ce jour, les catholiques ne sont que 2,8% de la population de l'Asie.

A. L'Asie et notre Congrégation : un peu d'histoire.

1. La Société du Saint-Esprit et l'Asie.

Déjà au XVIII^e siècle, les missionnaires du Séminaire du Saint-Esprit de Paris avaient, sous les auspices des MEP (Missions étrangères de Paris), accompli un grand travail en Asie, quand le continent se trouvait sans missionnaires et que les chrétiens étaient persécutés. Mais notre Congrégation visait l'Afrique et les derniers Spiritains ont quitté l'Inde en 1888.

2. Le passé est un prologue.

Deux appels nous ont interpellés dans les dernières années. Le n° 7 des I/D, qui résume le Conseil général élargi de 1976, rapporte un événement important de notre histoire.

« La veille de Pentecôte fut le jour où trois projets des

plus importants ont été votés à l'unanimité : l'Angola, le Paraguay et le Pakistan. Trois projets, trois continents. Trois projets entrepris sous la coresponsabilité de tous les supérieurs majeurs. Trois projets qui, pris ensemble, donnent la mesure de nos options missionnaires d'aujourd'hui et de notre volonté de 'partir' encore: situations missionnaires urgentes, équipe internationale, pauvreté et libération, première évangélisation, dialogue avec l'Islam et ouverture à l'Extrême-Orient Grande était notre joie, en cette veille de Pentecôte. »

**« Les 'confins de la terre',
auxquels il s'agit de porter l'Évangile,
apparaissent de plus en plus clairement.
La population augmente
dans des régions non-chrétiennes du Sud,
et à l'Est ne cesse de croître le nombre de ceux qui
n'ont jamais entendu parler du salut en Jésus-Christ.
Il nous faut donc accorder notre attention à
ces régions géographiques et à ces aires culturelles.
Tous ceux qui croient en Christ doivent ressentir,
comme une partie essentielle de leur foi,
le souci apostolique
de communiquer à d'autres leur lumière et leur joie. »**

Jean-Paul II (Redemptoris Missio, n° 40)

N'y a-t-il pas une étrange ressemblance avec ce que nous vivons en ces jours où nous nous ouvrons plus largement à l'Asie, tout en maintenant, avec le Conseil général élargi de Dakar, « nos liens privilégiés avec l'Afrique » ?

3. Fondation de l'Océan Indien (FOI)

Sensibles à la présence de certaines grandes religions du monde à Maurice, surtout l'islam et l'hindouisme, le district de Maurice, ainsi que la Réunion et Madagascar, ont lancé un programme de formation en 1969. L'enjeu de la Fondation de l'Océan Indien est et reste la formation de confrères pour la mission en Asie ou au milieu de minorités asiatiques présentes dans d'autres lieux. Deux confrères de cette Fondation font partie de l'équipe du Pakistan.

4. Pakistan

Depuis presque vingt ans, nos confrères travaillent en Asie dans une Eglise minoritaire, au milieu de gens qui forment eux-mêmes des minorités ethniques au Pakistan. Leur ministère est double: le but principal est l'engagement auprès des Marwari Bhils; le second, c'est de servir les chrétiens du Pendjab. Nos confrères vivent dans deux communautés, Rahim Yar Khan et Sukkur.

Sous peu, ils vont laisser Sukkur à d'autres missionnaires, et ouvrir une nouvelle communauté à Sadiqabad, pour s'engager davantage chez les Marwari. Leur vie de communauté est exemplaire, chacun étant reconnu pour ce qu'il est et pas seulement pour ce qu'il a fait ou sait faire, avec le souci que chacun puisse exprimer et développer ses dons, tant à l'intérieur de l'équipe qu'avec d'autres gens.

5. Ailleurs dans la Congrégation

Au long des années, notre Congrégation a été enrichie par la présence de confrères d'origine asiatique. Ceux-ci étaient déjà présents dans la première équipe envoyée au Paraguay par Trinidad. L'actuel Provincial du Brésil est d'origine japonaise. Plus récemment, des

Vietnamiens ont suivi la formation spiritaine dans nos Provinces d'Allemagne et des Etats-Unis/Ouest.

6. L'appel d'Itaici

Quand les délégués sont arrivés à Itaici, 'la' question qu'ils avaient à l'esprit, c'était « Où l'Esprit est-il en train de nous conduire ? » La méthode suivie ensuite par le Chapitre a bien souligné la volonté de cerner l'appel de l'Esprit, puis à chercher à y répondre à ce moment précis de notre histoire.

« Nous avons entendu l'appel pour que la Congrégation envisage un nouvel engagement en Asie. » Les présentations du Pakistan et de Maurice, ainsi que le rapport de la Fondation de l'Océan Indien ont attiré notre attention sur l'énorme tâche missionnaire en Asie, et sur la réponse encore relativement faible de notre Congrégation aux besoins des gens dans ces vastes régions. Le message de l'Evangile a commencé à peine à s'y introduire. Ces réalités ne pouvaient rester simplement ignorées par une congrégation missionnaire internationale.

De là, l'appel pour que la Congrégation envisage une nouvelle initiative en Asie. Le but ultime est de « contribuer à rendre plus missionnaire l'Eglise en Asie et de l'aider à s'évangéliser elle-même. » (Itaici, n° 7).

7. L'importance de cet appel

Comme ce fut souvent le cas au cours de notre histoire, nous sommes appelés à risquer et à nous étendre. Cela tombe à un moment où beaucoup d'entre nous sont préoccupés par le nombre décroissant de confrères et le vieillissement d'une grande partie d'entre nous. Alors que partout on cherche du personnel, l'Esprit nous appelle à « pousser vers le large » une fois de plus. Il nous est demandé d'élargir nos horizons, d'entrer concrètement en contact plus étroit avec quelques-unes



des grandes religions du monde, de dépasser nos barrières culturelles et linguistiques.

Ce faisant, nous allons vers une expérience qui sera mutuellement enrichissante, pour nous-mêmes et pour les pays et les gens chez qui nous allons. Ce sera pour nous une expérience missionnaire nouvelle, puisque nous allons apprendre à connaître et partager la vie, la

culture et la spiritualité d'autres peuples. Nous pourrions aider des Eglises de là-bas à devenir plus missionnaires et à s'évangéliser elles-mêmes. Cet enrichissement pour la Congrégation peut éventuellement prendre la forme d'une nouvelle fondation. Ce sera une aide précieuse d'avoir des confrères asiatiques, missionnaires sur leur propre continent ou ailleurs.

B. Réponse à l'appel du Chapitre

1. A la recherche d'informations et des premiers critères

Un premier pas dans la réponse à l'appel du Chapitre a été la demande du Conseil général au Père Brian McLaughlin, de faire les premières recherches. Nous n'avons pas d'invitations précises, mais avons entendu parler d'évêques d'Asie qui seraient heureux d'accueillir des missionnaires. Durant dix semaines, le Père Brian a pris des renseignements par divers contacts, aux Etats-Unis, en France, en Irlande et à Rome, avec des congrégations (15), des organisations, des personnes et des confrères qui soit travaillent en Asie, soit ont des relations particulières avec ce continent.

- Puis le P. McLaughlin est venu rencontrer le Conseil général à Rome. Avec lui, nous avons esquissé les critères qui nous permettraient de choisir les pays à visiter. Ces critères, énumérés ci-dessous, devaient servir de repères durant les visites et nous amener ensuite à définir le choix de nos missions:

- la possibilité d'obtenir un visa pour des missionnaires,
- la possibilité de rencontrer les cultures d'Asie et les grandes religions du monde,
- la possibilité d'un apport significatif à l'Eglise locale,
- un lieu à forte densité de population,
- pour un travail avec les pauvres et les dépourvus,
- la possibilité d'une réelle vie de communauté,

- la possibilité d'un travail en équipe, entre nous et avec d'autres,
- la possibilité pour nos confrères d'Afrique de participer à notre initiative, vu que, dans une quinzaine d'années, leur présence sera déterminante,
- le degré de difficulté des langues et de l'inculturation.

Sur ces bases, et grâce aux informations reçues, le Conseil a décidé que Brian visiterait la Thaïlande, les Philippines, Hong Kong, Taiwan et le Japon. Il ferait aussi un saut de Hong Kong à l'île Macau et en Chine.

**Avons-nous besoin de l'Asie ou l'Asie a-t-elle besoin de nous ? En tant que société missionnaire internationale, devrions-nous nous étendre plus avant dans 'l'autre moitié du monde' ?
Pouvons-nous nous permettre de ne pas être en relation avec les grandes religions du monde, le bouddhisme, le confucianisme et l'hindouisme ?**

La missiologie et la spiritualité d'aujourd'hui sont tellement marquées par ces grandes et si anciennes 'foi'; pouvons-nous y rester imperméables ?

(SRAC 1991)

Malgré le choix de ne pas inclure des pays pour lesquels des missionnaires ne pouvaient pas obtenir de visas dans l'immédiat, à cause des régimes politiques en place, nous avons fait une exception pour le Vietnam et la Chine.

Nous sommes en effet particulièrement sensibles à l'intérêt que des Vietnamiens vivant en dehors de leur pays manifestent pour notre

Congrégation. De même, nous voulons garder l'espoir de pouvoir entrer en Chine, à cause de son exceptionnelle richesse culturelle et religieuse, comme de son étendue et de ses défis. Si les choses devaient changer et la mission devenir possible là-bas, la situation serait sans doute différente encore, et il y faudra une préparation particulière. C'est pourquoi, le Vietnam et la Chine demeurent pour nous des lieux où il nous faut aller, dès que ce sera possible.

2. Les Visites

a. Première approche par le Père Brian McLaughlin

A partir de la mi-janvier, durant dix-huit semaines, Brian McLaughlin a visité les pays choisis. Il a reçu partout un accueil des plus chaleureux de la part des missionnaires, du clergé local, des religieux et des laïcs.

Il a soigneusement confronté les lieux visités aux critères que nous avons définis. En l'écoutant, au mois de juin, et en lisant les rapports qu'il nous a communiqués, nous nous sentions « dans un autre monde ». Nous étions frappés par les grandes différences culturelles et linguistiques. Mais le sentiment dominant, c'était un grand enthousiasme.

Il nous a fallu alors décider quels pays seraient à revisiter, en vue de connaître davantage de détails et de mieux cerner nos projets. Nous n'avions pas d'invitation ferme de Thaïlande ni du Japon. Après des heures d'étude des rapports et de longs échanges, nous avons conclu que le Vietnam, les Philippines et Taïwan répondaient à nos critères et seraient donc à visiter encore. La décision a été prise que le Supérieur général et Brian McLaughlin s'y rendraient pour une étude plus approfondie, pour des rencontres avec les évêques, les prêtres et les laïcs, et, en parcourant les diocèses, voir les paroisses et d'autres oeuvres.

b. Visite du Supérieur général en compagnie de Brian McLaughlin

Le 1er août, le Père Pierre Schouwer est arrivé à Ho Chi Minh-Ville, où l'accueillit notre confrère vietnamien, le Père Binh Thè Quach, de la Province des Etats-Unis/Ouest, qui était en visite dans sa famille. Pierre s'est dit « émerveillé par tout ce qu'il a pu constater en quelques courtes journées : un peuple

digne et travailleur, des religieux offrant l'image d'une Eglise pauvre et souffrante, persévérante, riche en signes de générosité chrétienne ». Le 6 août, le P. Schouwer a poursuivi jusqu'aux Philippines, et le reste du mois, avec le P. McLaughlin, qui l'avait rejoint à Manille, ils ont visité cinq diocèses aux Philippines et trois à Taïwan; tous les huit répondaient à nos critères, et nous nous y savions attendus par l'Eglise locale.

Après des différents évêques, ils ont redit notre position : nous venons comme missionnaires, avec l'intention d'évangéliser et d'aider l'Eglise locale à devenir plus missionnaire. Notre choix est d'être avec les pauvres et les exclus, de rencontrer des gens qui vivent en marge de l'Eglise, de partager notre foi avec des croyants d'autres religions et cultures. Cela peut se faire dans un cadre paroissial, au moins au début, car nous sommes novices quant au pays et à la culture, et une paroisse peut constituer une excellente occasion d'inculturation. Nous ne venons pas cependant pour 'boucher des trous'. Nous voulons, après certes une

période de familiarisation, être plus disponibles, dans l'Eglise locale, pour des ministères plus spécialisés: jeunesse, justice, formation à tous niveaux, minorités, dialogue interreligieux, etc. La vie de communauté fait partie intégrante de notre style de vie. Nous

mettons l'accent sur le travail en équipe et cherchons à travailler en étroite collaboration avec d'autres.

Nos confrères ont senti que ces points étaient bien compris et acceptés par les autorités diocésaines. On leur a fait visiter des 'lieux' qui se situent dans la ligne de notre charisme, et ils ont débattu longuement au sujet de possibles engagements des Spiritains dans des ministères spécifiques très variés.

Le 1er septembre, le Père Schouwer a continué sa route pour visiter nos confrères du Pakistan et réfléchir avec eux sur notre nouvelle initiative.

Il y a de nos jours une recherche d'un terrain d'entente entre les grandes religions du monde, pour puiser la force dans un soutien mutuel, en vue d'affronter ensemble les grandes menaces contre l'humanité et, partant, contre la dignité du peuple de Dieu et de la création : la guerre nucléaire, le racisme, la destruction de la nature... Si nous, Spiritains, ne participons pas à ce dialogue interreligieux, lieu privilégié de ces échanges, nous nous coupons de ce processus d'édification du monde. (SRAC 1991).

3. Echos des pays visités

a. Vietnam

C'est un pays pauvre, dont les gens ont énormément souffert au long des siècles, mais surtout depuis 1954. Ses besoins matériels et pastoraux sont immenses. De plus, mis à part ces besoins, le Vietnam peut devenir une base pour l'évangélisation en Asie. A des Vietnamiens, il sera bien plus facile qu'à des Européens, des Africains ou des Américains du Nord ou du Sud, de s'inculturer dans d'autres pays d'Asie. Déjà, des Vietnamiens s'intéressent à la Congrégation, en Europe et en Amérique du Nord.

b. Philippines

La décision d'inclure les Philippines dans la première visite de Brian McLaughlin est survenue seulement après révision d'un premier projet. Les raisons de notre hésitation étaient qu'une grande partie des Philippines était déjà catholique (environ 80%), l'impression que l'Eglise y était déjà bien implantée, avec un sérieux travail de mise en application du plan pastoral défini par le « Conseil Pastoral des Philippines » de 1990, et enfin le fait que l'Eglise locale envoie déjà elle-même des missionnaires au loin. En outre, la seule 'religion mondiale' à y rencontrer, autre que le christianisme, est l'islam (5% de la population).

En contrepartie, il y avait l'idée que, comme nouveaux arrivants dans cette région du monde, un environnement catholique nous 'faciliterait' les débuts. Ce serait une bonne place pour 'sentir' l'Asie et pouvoir apporter un soutien aux confrères travaillant dans d'autres pays asiatiques où l'ambiance était non-chrétienne. Cependant, sans vouloir nier l'opinion que le pays est chrétien, il faut reconnaître qu'il y a un grand besoin d'approfondissement de la foi, dans pratiquement tous les domaines. Malgré toutes les structures et les plans pastoraux, très peu de gens entrent dans la catégorie de ceux qui « ont au moins un peu » entendu le message évangélique.

Par ailleurs, et précisément parce que c'est le seul pays catholique d'Asie, ce serait un lieu où susciter des vocations missionnaires, spiritains ou non, pour les autres pays. Environ six millions de Philippins - presque 10% de la population - travaillent déjà à l'étranger, incluant de nombreux autres pays d'Asie (Hong Kong, Japon, Taïwan, Arabie Saoudite), dans un emploi soit temporaire, soit permanent. Un Jésuite, à Hong Kong, a dit des Philippins qui ont quitté leur pays : « Ce n'est pas étonnant que les Philippines soient le seul pays catholique d'Asie. Les Philippins sont des missionnaires nés ». Les Congrégations

consultées ont parlé de besoins particuliers - écologie, justice, première évangélisation des minorités culturelles, migrants, dialogue avec l'islam. De plus, plusieurs évêques sont à la recherche de missionnaires parce qu'ils manquent de prêtres dans certaines régions (1 prêtre pour 18.000 catholiques).

Quant à la possibilité pour des confrères africains de travailler en Asie, la CIMC (Congrégation de l'Immaculé Coeur de Marie) a pris l'initiative de nommer des Africains aux Philippines. Des Zaïrois se sont bien intégrés là-bas. Ils y sont très aimés.

Dans l'ensemble, ces impressions se sont vérifiées durant la première visite, et cinq évêques ont instamment

demandé que nous venions - deux de Mindanao, la plus grande île du Sud, où il y a une minorité de musulmans, et trois de la région nord, où vivent de nombreuses tribus.

i. Visite de IPIL

- Aux Philippines, la première visite de nos confrères fut pour cette Prélatrice, située dans la province de Zamboanga del Sur, dans le sud-ouest de l'île de Mindanao.
- Les grands problèmes de cette région sont :



- la misère économique et le chômage, dus aux faibles prix des produits agricoles,
- la grande mortalité et le manque d'assistance sanitaire pour les pauvres de la périphérie,
- de mauvaises routes, des transports publics chers, le manque d'eau courante dans les villes et les alentours,
- un très bas niveau d'enseignement,
- des remous fréquents, à cause de conflits des musulmans avec le gouvernement et les catholiques, parce qu'ils veulent l'indépendance de Mindanao, au moins d'une partie.

ii. Visite de ILIGAN

Le diocèse d'Iligan est au nord-ouest d'Ipil. Nos deux confrères y sont arrivés, colorés de poussière brune, après un voyage mouvementé ! De quoi vérifier le mauvais état des « routes ».



*Bayombong (Philippines): Ecole de Castañeda.
g-d: P. Schouwer, Florence, catéchiste, enseignante, P. Edwin-chancelier, enseignant, laïc, P. Brian.*

Les missionnaires colombiens étaient autrefois responsables de ce diocèse et de ceux d'alentour. Il y a une vingtaine d'années, une partie d'Iligan a été détachée pour former le Vicariat de Marawi. Marawi compte 95% de musulmans, ce qui exige de la part de missionnaires catholiques une approche très discrète. Il y a quelques années, toutes les Soeurs carmélites avaient été kidnappées, ainsi qu'à deux reprises, un prêtre MEP. Par deux fois on a essayé d'enlever l'actuel évêque. Lors de sa première visite, le P. McLaughlin a dû rester à l'intérieur et cacher soigneusement ses allures d'Européen !

iii. Visite de MANILLE

A une heure et demie de route d'Iligan, l'aéroport de Cagayan de Oro. C'est de là que nos deux visiteurs ont

pris l'avion pour Manille, où les CICM leur ont offert l'hospitalité. Ceux-ci ont toujours eu pour tâche d'évangéliser, dans le nord de l'île de Luzon, les deux diocèses et le vicariat que nos confrères allaient visiter.

iv. Visite de BAYOMBONG

Six heures d'autobus, sur des routes bien meilleures cette fois, suffisent pour aller de Manille à Bayombong. Le diocèse est entouré de montagnes de toutes parts. C'est un mélange de cultures; là, un effort spécial est fait pour les gens qui vivent en tribus. Une congrégation féminine, fondée pour leur évangélisation et formée de femmes issues de ces tribus, en a la charge pastorale. Nos confrères ont visité quatre lieux, dont deux sont vraiment à la périphérie du diocèse. L'un est un endroit magnifique, situé en pleine montagne, à environ quatre heures de route de Bayombong. Sept de ses dix stations, ne sont accessibles qu'à pied. Pour le moment, c'est une jeune catéchiste de vingt-deux ans qui s'en occupe, à partir de Tuguegarao, la capitale de la province.

v. Visite de ILAGAN (à distinguer de Iligan)

En trois heures, les transports publics vous emmènent de Bayombong à Ilagan. Le diocèse est très étendu - 10.665 km² - et compte plus d'un million d'habitants. Contrairement aux diocèses voisins, c'est une plaine, mise à part une région (environ 20.000 habitants) qui occupe le versant, côté Pacifique, de la seule chaîne de montagne, la « Sierra Madre », et qui n'est accessible qu'en avion, ou bien en faisant 'le tour du monde' en bus et en bateau. Plusieurs personnes nous ont dit que cet endroit offrait un beau champ d'apostolat missionnaire. Mais après tout, il faut se dire que, comme débutants dans la région, nous aurons sans doute besoin de nous trouver d'abord un peu plus près du centre du diocèse. L'évêque s'est montré très souple quant à notre implantation, au cas où nous choisirions Ilagan.

vi. Visite de TABUK

A deux heures de voyage de là, se trouve le siège du Vicariat de Tabuk. Ce vicariat a été créé en 1992, et à sa tête on a nommé un évêque très dynamique, un Philippin autrefois missionnaire au Brésil, Mgr Carlito Cenzone, CICM. Dans cette région très montagneuse, de nombreux villages de la partie sud ne sont accessibles qu'à pied. Les gens sont pratiquement tous membres des tribus Apayao ou Kalinga. Entre eux, des conventions de paix, signées, mais fragiles. Pendant le séjour de nos confrères, l'évêque avait dû se tenir disponible toute une journée, dans l'attente d'un

éventuel appel pour jouer son rôle de médiateur entre deux groupes en guerre l'un contre l'autre. Cet évêque aussi s'est montré très ouvert quant au choix d'une mission, au cas où une de nos équipes viendrait.

vii. Retour à Manille

Une heure et demie de route de Tabuk à Tuguegarao; puis, l'avion jusqu'à Manille. Là, Pierre et Brian ont rencontré le Cardinal Sin, qui les a un peu surpris, en prenant de suite l'initiative d'encourager fortement les Spiritains à venir, pour fonder la Congrégation et préparer des missionnaires pour la Chine.

c. Taïwan

Les défis de Taïwan sont très différents. Les catholiques y sont un petit groupe. Ils étaient environ 15.000 en 1949. L'influence des gens et des missionnaires du continent au cours des vingt dernières années a fait grandir leur nombre jusqu'à 300.000, surtout parmi les immigrés et les aborigènes. C'est à peu près la situation d'aujourd'hui, sur une population de 21.400.000 habitants. Les « *Taiwanais* », ou ceux qui font remonter leurs origines aux Chinois venus dans l'île du Xe au XIIe siècles, représentent plus de 80% de la population, mais moins d'un tiers d'entre eux sont catholiques. De ce fait, beaucoup diraient que l'Eglise ne s'est jamais vraiment inculturée. L'Eglise et la société demeurent très hiérarchisées, et la formation d'un laïcat actif, engagé, entreprenant, reste à faire; c'est ce qu'ont souligné les trois évêques qui nous ont invités à venir dans leur diocèse. L'Eglise catholique tient de nombreuses institutions - jardins d'enfants, centres pour personnes ayant un handicap ou âgées, hôpitaux, écoles, orphelinats et accueil d'enfants de familles désunies, etc.

Il y a quantité de raisons de proclamer que le développement économique du pays n'a pas répondu à toutes les aspirations des gens. A preuve, le renouveau du bouddhisme et l'engouement très fort pour la religion populaire. Une recherche croissante se fait jour du « sens » de la vie, au-delà de ce qu'une société en développement peut fournir. En même temps, la croissance économique a laissé des personnes et des

groupes en marge - les aborigènes, les travailleurs immigrés, les personnes âgées ou ayant un handicap, etc. Le défi fondamental, tout comme c'est le cas de plus en plus dans la moderne Europe et aux Etats-Unis, c'est : comment évangéliser une telle société, quel témoignage lui offrir, comment y enraciner les valeurs chrétiennes ?

Le contact avec les jeunes pose un problème particulier. Chez eux, c'est la course à la 'meilleure' université et au meilleur cursus d'études. C'est pourquoi ils sont nombreux à fréquenter, le soir, des cours de 'bourrage' de crâne, pour s'entendre redire ce qu'ils ont appris durant la journée et mieux se préparer aux examens. Leur vie est engorgée d'activités tournant exclusivement autour de l'école.

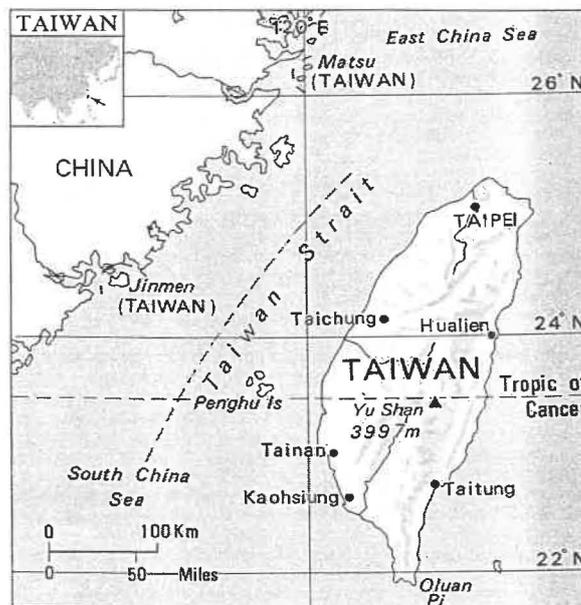
Par ailleurs, Taïwan présente des possibilités de dialogue interreligieux. De même, vu l'origine des 98% de la population, c'est une société très 'chinoise'. Tout en y allant pour la mission sur place, cela nous fournirait l'occasion de nous immerger dans la culture et la langue chinoises, ce qui s'avérerait fort utile le jour où une présence sur le continent deviendra possible. Le mandarin et les autres langues locales ne sont pas une mince entreprise. Une connaissance élémentaire de l'une d'elles demande deux ans d'études à plein temps !

i. Visite de KAOSHIUNG

C'est le 23 août que le Supérieur général et Brian McLaughlin se sont envolés pour Kaoshiung, dans le sud de Taïwan. C'est la deuxième ville du pays, avec son million et demi d'habitants, sur les trois millions et demi que compte le diocèse. Un tiers est occupé par les Aborigènes, qui forment aussi le tiers des 46.700 catholiques du diocèse.

Nos confrères ont visité plusieurs points du diocèse, y

compris le monastère bouddhiste de Fokuangshan ou « *Montagne de la lumière de Bouddha* ». Exemple révélateur du renouveau du bouddhisme : durant les trente ans de son existence, ce monastère a ouvert cent vingt centres à travers le monde. Dans le monastère-même vivent neuf cents moniales et quatre cents moines. Une autre visite fort intéressante fut à l'église de Wanchin, construite en 1865, la deuxième du pays par son ancienneté. L'archevêque Shan, S.J., qui est aussi le Président de la Conférence épiscopale, nous a offert une



tâche de première évangélisation dans le sud-est, ou un apostolat en ville - champs nouveaux ouverts à Kaoshiung même-, ou du ministère dans des paroisses établies.

ii. Visite de HSINCHU

Le long de la côte nord-ouest, nos 'explorateurs' ont pris le train de Kaoshiung à Hsinchu. Les quatre heures de voyage leur ont permis de constater la forte densité de la population. Des 36.000 km² du pays, les 64% sont de la montagne couverte de forêts. Elle culmine à 4.000 m, et traverse presque tout le pays comme une épine dorsale, le coupant en deux parties inégales : 19,5 millions de gens vivent à l'ouest, là où nos confrères ont passé, et 1,9 million à l'est. Ils ont eu l'impression de traverser une seule ville. Leur visite les a amenés, entre autres, à contempler la magnifique région montagneuse et à découvrir quelque chose du travail pastoral effectué par un Franciscain, dans sa paroisse de huit mille Aborigènes.

iii. Visite de T'AI-PEI

Dernière étape : l'archidiocèse de T'ai-peï, à une heure de train de Hsinchu. L'archevêque a manifesté beaucoup de souplesse quant à notre lieu d'implantation, et a surtout insisté pour que nous apportions quelque chose de nouveau dans le diocèse, ne nous contentant pas de maintenir le statu quo. Au Centre pastoral, nos confrères ont rencontré une femme, licenciée en théologie, qui, avec une autre laïque et une religieuse, parcourt le pays pour donner des

cours de recyclage à des groupes de prêtres, de religieux et de laïcs. Elle pense que la tâche principale d'un groupe de missionnaires c'est d'apporter aussi une nouvelle ouverture à une Eglise qui est trop fermée sur elle-même et sur ses traditions.

Un des sommets de cette visite fut la rencontre, durant un jour et demi, du Père Albert Poulet-Mathis, S.J., ancien Secrétaire de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie pour le dialogue interreligieux, et membre de la Commission Pontificale, actuel Président de la Conférence de Taïwan sur Religion et Paix. En sa compagnie, ils ont visité un Centre d'études bouddhistes, où se fait une profonde recherche interreligieuse, et deux monastères bouddhistes. L'un des deux est sur le sommet d'une colline dominant la mer. Le prieur, qui est aussi le fondateur de ce monastère, est une personne remarquable; avec lui et quelques-uns des quatre-vingts moines, nos confrères ont pu vivre un beau partage de foi. Deux points intéressants sont à souligner au sujet de ce monastère : marqués par l'exemple des religieux catholiques, les bouddhistes se sont davantage engagés dans l'action sociale; ils ont aussi le projet de construire, à côté de leur monastère, un « musée des religions mondiales ». Pour finir, nos visiteurs sont passés au Centre de la « Religion populaire », en plein T'ai-peï. On pense qu'entre 70 et 80% des Taïwanais ont, l'une ou l'autre fois, participé à l'un de ces rites. Le P. Albert voit clairement l'occasion, et le besoin, d'un dialogue interreligieux. Pour lui ce n'est pas une activité en marge, mais un acte fondamental dans notre monde d'aujourd'hui. Il croit fermement que les catholiques ont beaucoup à apprendre du bouddhisme, comme ce fut le cas pour lui durant ses quarante ans de contact.

L'archevêque Shan parle d'un groupe de treize différentes religions qui se rencontrent tous les deux mois. Les signes de mutuelle influence sont déjà visibles, tel l'engagement social des monastères bouddhistes et le projet de 'Musée des religions mondiales' tout à côté du monastère Ling Chiu Shan Wu-sheng. Il semble qu'il y ait de réelles possibilités de rencontres avec le bouddhisme, le taoïsme et la religion populaire.

C. Discernement et Décision

1. Affinement des critères

A la suite des deux visites, le Conseil général a senti que la recherche avait été suffisante et que le moment était venu de s'orienter vers la prise de décisions. Nous avons tenté de mieux cerner les critères, pour nous aider dans le choix des premiers lieux d'insertion. Pour ce faire, nous nous sommes surtout appuyés sur notre Règle de Vie, et en particulier sur les articles du chapitre 2. Puis nous avons pris en compte tout ce que nous avons entendu de la part de personnes ou d'instituts à qui nous avons demandé de

nous parler de l'Asie et de leur expérience. Nous avons relu nos premiers critères, reconsidéré les résultats du premier voyage de Brian McLaughlin, puis du second, effectué avec le Supérieur général. De même, nous avons rappelé les orientations les plus significatives qui revenaient le plus souvent dans nos échanges sur le projet au long de l'année. Le Conseil général en est arrivé aux critères suivants pour guider son choix parmi toutes les possibilités qui s'offraient.

1. Tout en sachant qu'une nouvelle insertion sera un enrichissement pour nous, nous n'irons nulle part pour simplement 'boucher des trous'. Il faut un réel besoin d'aide là où nous allons, et, en accord avec la RVS 12, nos préférences vont :

à la première évangélisation, ou à un service spécifique ou spécialisé à rendre à l'Eglise locale ou à la société, ou, au moins pour commencer, à une paroisse, dans la mesure où cela offre la possibilité d'autres ouvertures;

à ceux qui sont opprimés ou exclus, en tant que groupe ou individus. « Nous devons nous faire les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment. » (RVS 14);

aux lieux où nous pouvons aider l'Eglise locale à devenir plus missionnaire et à s'évangéliser elle-même.

2. Nous voulons collaborer avec l'Eglise locale, ou lui apporter une contribution significative, tel que le résume la RVS 18 et 18.1 :

- la promotion des communautés chrétiennes et la formation d'un laïcat engagé et responsable;
- le soutien des vocations et la formation aux ministères et à la vie religieuse et missionnaire;
- les oeuvres sociales et éducatives;
- l'éveil du sens de la justice et de la fraternité entre les peuples;
- l'apostolat auprès des jeunes;
- le service auprès des réfugiés, des immigrés et des marginaux.

3. Dans certaines circonstances, notre seule présence est témoignage et service au nom de l'Evangile pour le Royaume (RVS 15.3).

4. Nous désirons entrer en contact avec les cultures asiatiques et les grandes religions du monde.

5. Nous désirons pouvoir appeler à la vie missionnaire. Même si nous n'allons pas en Asie dans le but précis d'y trouver des vocations, nous n'excluons nullement cette éventualité, dans le contexte de notre présence là-bas et de ses développements ultérieurs.

6. Il est important que soit possible une réelle vie de communauté et un travail en équipe. S'il n'est pas possible que les quatre confrères puissent habiter ensemble, il faut garantir au moins deux communautés de deux, vivant proches l'une de l'autre.

7. Il est nécessaire que nos confrères d'Afrique puissent être accueillis par la population, vu que dans les quinze prochaines années, la Congrégation sera très dépendante d'eux pour les questions de personnel. L'expérience positive des CICM dans plusieurs régions a déjà révélé que la communauté catholique accueille très bien les Africains. Ceux-ci se sont aussi montrés très doués pour les langues.

8. Le diocèse doit prendre en main l'approche pastorale et définir des priorités.

9. Implications financières.

***Nous nous sommes maintenus jusqu'à présent
dans la voie de la divine Providence, elle seule nous a conduits;
je n'ai jamais pu réaliser un plan que j'ai rêvé; j'ai toujours réalisé,
comme par enchantement, au milieu des croix et des souffrances, il est vrai,
tout ce qui nous était amené providentiellement (N.D. XII, p. 199)***

Décisions

Après mûre réflexion et appréciation sur la base des critères ci-dessus, le Conseil a décidé :

1. Nous prendrons de nouvelles initiatives en Asie.

- a. Un premier groupe de quatre sera affecté aux Philippines, dans le diocèse d'Iligan.
- b. Une présence à Manille (Philippines) est envisagée pour plus tard.
- c. Un autre groupe de quatre ira à Taïwan, dans le diocèse de Hsinchu.
- d. La recherche de confrères pour ces missions est mise en route.

e. Nous continuons nos recherches pour une future insertion au Vietnam, surtout par le biais de projets d'éducation ou de développement.

2. Nous encourageons les confrères qui sont volontaires et ont les aptitudes nécessaires à s'engager comme enseignants en Chine.

3. Nous essayons de créer un réseau de confrères ou des groupes de circonscriptions qui s'intéressent particulièrement à l'Orient ou s'engagent pour la mission là-bas. Par ce biais, nous pourrions faire circuler l'information, la réflexion et des propositions.

4. Le P. Bernard Kelly a été nommé correspondant pour l'Asie au sein du Conseil général. Il aura, entre autres, à mettre ce réseau en place.

5. Nous avons décidé des moyens concrets pour informer

tous les confrères, surtout les Supérieurs et les Formateurs, au sujet de ces nouvelles initiatives.

6. Un budget d'ensemble, en particulier pour les besoins des années à venir, va être établi.

3. Descriptif détaillé de nos choix

a. ILIGAN dans les Philippines

Le diocèse compte 660.000 habitants, dont 250.000 vivent dans la ville et ses environs immédiats. La ville est tournée vers l'exportation, possède un bon port et de grandes usines - ciment, vinyle, fibres de noix de coco, acier. Elle s'est cependant développée moins vite, durant les quinze dernières années, que sa voisine Cagayan de Oro.



Chapelle à Digkilaan, (Iligan). g.à d: P. Nazar, Ministre du Culte, P.Schouwer, Barangay et président.

Seize mille étudiants vivent dans la ville, dans cinq instituts publics et un établissement confessionnel. Un des apostolats sera l'aumônerie de ces étudiants; il existe déjà un bon « Centre catholique du Campus », actuellement desservi par un MEP français.

La ville est confrontée aux problèmes de la plupart des grandes concentrations : nouvelles formes de pauvreté, travailleurs immigrés, enfants des rues, drogue, mendicité, prostitution.

Il y a dix-huit paroisses, la plupart situées le long de la côte, dans une vallée entre la montagne et la mer. Mais il y a de nombreuses communautés-chapelles dans la montagne; c'est le cas de la majorité des soixante-douze chapelles qui relèvent de la paroisse de San Roque. A une paroisse est souvent rattachée une école. A cause de tensions avec les musulmans, trois d'entre elles ont dû être fermées. Les catholiques représentent les 78% de la population, mais par endroits les musulmans, dont la moyenne générale est de 20%, sont jusqu'à 40%.

Sept congrégations religieuses féminines travaillent là-bas, et quatre de religieux - 4 Colombans, 2 missionnaires du

Sacré-Coeur, 1 MEP, 2 Rédemptoristes. Moyenne des prêtres : 1 pour 23.000 catholiques.

L'évêque, précédemment auxiliaire à Cebu, est nouveau. Jusque-là ses initiatives ont été rares; il en est à prendre la mesure de son diocèse. Il manque surtout un nouveau plan pastoral; le dernier date de 1984. C'est une des priorités de l'évêque. En décembre, un processus bien pensé et faisant appel à la participation de tous va se mettre en route pour l'élaborer.

Le diocèse offre des possibilités variées et intéressantes de ministère. Les besoins les plus souvent cités par les chrétiens rencontrés sont : l'évangélisation, l'accompagnement des communautés de base, la formation du laïc et de responsables, la jeunesse, le dialogue - surtout avec les musulmans -, les relations avec les petites tribus, l'apostolat en ville, le soutien du clergé local, l'aide au Séminaire - surtout en matière de direction spirituelle.

L'éventualité de fonder la Congrégation n'étant pas absente de notre motivation d'aller aux Philippines, le contact avec la jeunesse - que l'on rencontre plus nombreux en milieu urbain ou semi-urbain - est un critère important du choix de notre implantation.

Parmi le clergé, on avait parlé de notre venue : nous sommes attendus. Deux options nous ont été présentées. La



Vue depuis la chapelle de Digkilaan.

première est un groupe de trois paroisses, Lala, Lanipao et Salvador, où pourrait vivre et travailler ensemble quatre confrères. Lala est à une heure et demie de voiture d'Iligan; mais les routes continuant à être améliorées, le voyage sera plus court à l'avenir. Dix-huit mille catholiques vivent là, répartis en cinquante-huit petites

unités ou 'chapelles'. Par endroits, la présence musulmane va jusqu'à 50%. La population est un mélange de citadins, d'agriculteurs et de pêcheurs.

La seconde option comprend deux engagements : l'un parmi les indigènes de la montagne, et l'autre dans la toute proche ville d'Iligan. Cela amènerait l'équipe à se répartir par deux, pour se retrouver tous un jour par semaine. Deux confrères habiteraient dans la montagne, à Digkilaan, à une heure d'Iligan. L'idée serait de créer une nouvelle unité pastorale formée d'environ trente petits centres, qui jusque-là se rattachaient à deux paroisses voisines, mais n'ont guère été accompagnés durant les années passées. Dans l'immédiat, les conditions ne sont pas faciles, avec un transport public seulement trois fois par jour vers Iligan. La plupart des gens sont de pauvres métayers. Il n'y a pas d'électricité. Mais tout devrait s'améliorer, car le tracé prévu d'une nouvelle route goudronnée d'Iligan vers la capitale de la province voisine passe par Digkilaan.

Les deux autres confrères habiteraient la ville-même, et sans doute, auront de suite des ministères plus spécialisés. Cette seconde option a la préférence du Conseil général, qui l'a fait savoir à l'évêque.

b. HSINCHU à Taïwan

Le diocèse compte 2,4 millions d'habitants, répartis en trois grands centres urbains : Hsinchu (400.000), Maioli (100.000) et Taoyuan, qui, en réalité, fait partie du grand T'ai-pei. Le diocèse s'étend aussi à l'est, vers les montagnes, où quelques paroisses sont entièrement habitées d'Aborigènes. Cependant, la tendance existe chez eux d'émigrer vers la ville pour y trouver l'emploi et l'instruction.

Hsinchu est riche d'industries diverses, et, partant, d'ouvriers immigrés. Elle a aussi cinq grandes écoles de troisième cycle, avec un projet d'université bouddhiste. A Maioli aussi se trouvent des industries, mais un seul collège technique. La ville ne s'agrandit pas. Taoyuan attire beaucoup de travailleurs, à la fois de Taïwan et d'outre-mer.

La population catholique compte 50.700 âmes, réparties sur quatre-vingt-deux paroisses. Certaines connaissent une bien faible fréquentation hebdomadaire - six à dix personnes. Huit congrégations masculines, missionnaires ou religieuses, sont présentes. Par tradition, beaucoup d'institutions sont sous la responsabilité du diocèse. Parmi

elles, il y a quatre centres pour travailleurs immigrés et trois cités universitaires. Le diocèse compte de nombreux centres de pastorale, dont le Centre Chinois de Pastorale Catholique, qui offre un cursus de deux ans pour la formation pastorale catéchétique.

Certains enjeux pastoraux sont bien connus par ceux qui ont l'expérience du travail missionnaire dans les pays développés : formation d'un laïc actif et entreprenant; réponse à la faim spirituelle engendrée par le matérialisme ambiant; aide aux jeunes, surtout en ce qui concerne l'excessive pression exercée sur eux par les études, vues comme seul moyen de réussite... D'autres tâches pastorales peuvent sembler moins communes, tel le dialogue interreligieux. Mais tout cela prend une allure un peu



Monastère Lung Chiu Shan Wu Sheng avec le Vénérable Maître Dhama Hsin-Tao Shih et des moines et des moniales, P. Schouwer et P. Brian McLaughlin.

étrange, parce que nous sommes à Taïwan, dans un environnement résolument chinois.

On attend de nous une contribution à une société où il y a peu de chrétiens engagés, et notre présence ressemblera à une graine de moutarde. C'est une expérience qui peut s'avérer très utile pour l'avenir à long terme, en vue d'un ministère analogue dans l'hémisphère nord et en Afrique.

L'évêque et le vicaire général se sont montrés très souples quant à notre choix d'implantation. Nous en sommes venus à la conclusion d'aller soit à Hsinchu, soit à Taoyuan, mais de laisser la décision finale à l'équipe elle-même, après que les confrères auront eu le temps d'évaluer la situation durant leur stage de langue.

4 Profils

Nous appuyant sur le style de mission et sur les défis que cela comporte dans notre nouvelle initiative, le Conseil général a tracé un profil du missionnaire pour chacune des implantations. Ce texte a déjà été envoyé aux Supérieurs.

Il est bien vrai que certaines dispositions et certains dons se révèlent très utiles dans une équipe. Il n'est pas

indispensable que chaque confrère les ait tous, mais leur acquisition doit être un but dans la formation, autant initiale que continue. Une part essentielle de notre cheminement sera l'apprentissage des langues, puis un réel effort pour s'inculturer et pour inculturer l'Évangile. C'est pourquoi une certaine aptitude pour les langues, ainsi

qu'une attitude d'humble réceptivité et d'ouverture à des gens d'autres cultures seront indispensables. Il y faudra tout autant l'intérêt et l'ouverture au dialogue interreligieux, la capacité de vivre en communauté

internationale et à travailler en équipe. Probablement, les équipes elles-mêmes, après un certain temps sur place, seront-elles mieux à même de préciser clairement ce qui est le plus utile.

D. Ouverture continue à l'Asie

Les décisions dont nous parlons ci-dessus soulignent combien, en tant que Congrégation, nous sommes convaincus d'être appelés par l'Esprit-Saint à nous engager en Asie. L'impulsion nous est venue de la décision d'Itaici, elle-même grandement influencée par les rapports de nos confrères du Pakistan et de la Fondation de l'Océan Indien.

Chacun de nos pas a été décidé au vu des intérêts qu'il présentait par lui-même. Alors que de notre implantation aux Philippines peut résulter une fondation de la Congrégation, ce n'est pas cette perspective qui est notre raison première. C'est pourquoi, malgré que le Cardinal Sin nous ait invités à débiter à Manille - proposition bien attrayante -, nous avons senti que de commencer dans une région plus rurale se révélera finalement plus utile et plus en conformité avec notre tradition spiritaine. D'habitude nous préférons connaître les racines et les traditions des peuples en travaillant et vivant avec eux, avant de faire un appel pour des vocations. Notre premier but d'aller aux Philippines, c'est d'accueillir ce que nous espérons

recevoir d'eux et de donner ce que nous pensons pouvoir apporter à leur culture et à leur Eglise. De même, notre expérience à Taïwan sera une aide au cas où une ouverture vers la Chine se dessine, mais nous n'allons pas là-bas pour guetter cette ouverture ni pour nous servir de Taïwan comme d'un tremplin.

Nous avons choisi deux implantations au lieu d'une seule parce que, vu les différences entre les deux, elles représentent des réalités missionnaires et des défis complémentaires, comme les deux pôles d'une approche d'ensemble. Eventuellement, nous aimerions tout autant démarrer aussi au Vietnam, ce qui représenterait une autre réalité encore, tout comme certainement la Chine.

Nous avons déjà décrit, explicitement et implicitement, notre style et nos attentes de la mission en Asie. Chaque insertion, le Pakistan et les deux nouvelles missions, a ses défis et ses possibilités. De ce fait, notre croissance en Asie s'annonce très diversifiée.

E. Les Défis

Tout cela n'est-il pas suffisant pour que vous soyez hautement conscientisés au sujet des « défis » ? Et pourtant nous voudrions en souligner trois, qui nous semblent particulièrement importants.

1. Ces nouvelles initiatives nous pressent de repenser les valeurs et les attitudes qui donnent sens à notre mission aujourd'hui. Le Supérieur général en a déjà parlé dans sa lettre de Noël.

2. Nos nouvelles initiatives exigent une réelle solidarité dans la Congrégation. Le Conseil général est persuadé d'avoir honnêtement fait son possible pour donner suite à la décision d'Itaici « d'envisager une nouvelle initiative en Asie ». A la suite de nos recherches, nous en sommes arrivés à la conviction qu'il fallait s'y engager. Mais le centre vital du projet, ce seront les personnes. Et là, nous sommes bien conscients de nos limites. C'est pourquoi nous soulignons l'importance de nos initiatives en Asie pour toute la Congrégation, à ce point de notre histoire.

Nous appelons donc l'attention de chaque confrère et de chaque supérieur sur ce qui est vraiment une « nouvelle initiative ».

La solidarité avec ce projet impliquera aussi, pour sûr, les finances. Nous avons ouvert un compte-courant spécial pour les projets missionnaires, surtout ceux qui, pour débiter, ont besoin d'une aide spéciale, par exemple notre toute nouvelle mission en Mozambique. De toute évidence, ce compte-courant devra être sans cesse réapprovisionné.

3. Pour finir, notre lien spécial avec l'Afrique doit imprégner cette nouvelle ouverture. L'avenir de ce projet dépend grandement de la réponse de nos confrères d'Afrique. Sans leur concours, nous ne pourrions tenir cet engagement. Comme l'ont souvent mentionné les évêques et d'autres personnes au cours des visites, la venue des confrères d'Afrique est l'occasion d'un très riche dialogue interculturel. Ils lanceront aussi à l'Asie le défi que l'Afrique représente pour le monde d'aujourd'hui.

Notre départ (de l'Inde) a été, pour le petit pays de Pondichéry, un événement considérable. L'administration locale, comme les familles et les enfants, tous s'unirent dans un même sentiment de reconnaissance et de regret. Après bien des épreuves, nous quittions donc le pays, emportant, on peut le dire, l'estime et l'affection de tout le monde. (Bulletin général., juillet 1887)